

Modélisation mathématique d'une cellule dans une population par des réseaux booléens

Turpin Pierre,
Étudiant au département informatique de l'INSA de Lyon,
Maitre de stage : Samuel Bernard,
`pierre.turpin@insa-lyon.fr`

29 août 2013

Résumé

Les réseaux booléens sont des automates cellulaires permettant de simuler des applications et des machines à état plus ou moins complexe tout en gardant une approche discrète du problème.

Ces réseaux sont utilisés pour modéliser et simuler des caractéristiques intracellulaires afin de reproduire au plus près possible les comportement de cellules en prolifération. La cellule en question est composée de plusieurs machines booléennes schématisant son évolution et ses choix au sein d'une population.

Les réseaux booléens intracellulaires modélisent la survie ou la mort de la cellule, la progression dans le cycle cellulaire et l'horloge circadienne.

Plusieurs cellules sont simulées dans un espace physique restreint et peuvent s'échanger des informations par contact. Cela lie les cellules entre elles et permet de simuler une population entière régit par des règles locales.

On arrive alors à reproduire des mécanismes globaux tels que l'établissement d'une horloge circadienne globale ou encore la mort et la mutation des cellules.

La prise en compte des mécanisme de décision cellulaire et de l'interaction entre cellules permet de reproduire finalement la dynamique d'une population de cellule en prolifération.

Table des matières

1	Introduction	4
1.1	Choix du destin cellulaire	5
1.2	Détermination de l'évolution du cycle cellulaire	5
1.3	Le choix entre différenciation et renouvellement	6
1.4	Horloge circadienne interne	6
1.5	Intégration dans une population	6
2	Méthode	8
2.1	Modélisation des réseaux booléens	8
2.1.1	Représentation des règles par des forces	9
2.1.2	Ajout de délais dans le modèle	10
2.1.3	Choix des noeuds mis à jour	12
2.2	La machine de destin cellulaire	14
2.2.1	Présentation	14
2.2.2	Simulation du modèle	15
2.2.3	Définition des mutations possibles	15
2.3	Détermination de la phase dans le cycle cellulaire	15
2.4	Création d'un modèle bistable	17
2.5	Élaboration d'une horloge circadienne	17
2.6	Mise en place des machines dans la cellule puis dans la population	18
3	Résultat	20
3.1	Tests et essais sur l'implémentation d'un réseau booléen	20
3.2	Simulation du destin d'une cellule	21
3.3	Aperçu de la dynamique du cycle cellulaire	21
3.4	Vibration de l'oscillateur booléen	27
4	Discussion et conclusion	30
	Références	32

1 Introduction

L'utilisation des réseaux booléens permet de décrire des systèmes complexes afin de modéliser plus facilement des dynamiques. Ainsi il est possible de tester et simuler un très grand nombre de cas rapidement et efficacement grâce à la taille réduite de l'espace des états possible du réseau [1]. En effet, un réseau booléen est représenté par un ensemble d'états à valeur dans $0, 1$ ainsi qu'un ensemble de règles de transition dictant le comportement de la machine. Chacun des éléments de l'état global du réseau est représenté par un noeud. Les règles de transition sont alors symbolisées par des arêtes entre les noeuds et correspondent à des interactions soit positive (activatrices), soit inhibitrices. Pour simplifier la représentation des règles de transition, celles-ci sont vues comme un ensemble de fonctions prenant l'état courant du graphe et évaluant une réponse booléenne. Chaque noeud du réseau a sa propre fonction de mise à jour. L'échelle temporelle des réseaux booléens est discret. À chaque pas, l'ensemble des règles de transitions est appliqué d'une certaine façon afin de mettre à jour la machine. Il existe différentes façons d'appliquer ces règles, et ceci a une influence sur la dynamique et l'évolution du réseau. Un postulat choisi parmi l'ensemble des règles de mise à jour, lesquelles seront utilisés. Si ce postulat est toujours vrai, alors les valeurs d'état de tous les noeuds sont mises à jour. Si cette fonction n'est vraie qu'une fois, alors un seul noeud est mis à jour. Il existe par exemple des règles de mise à jour déterministes et d'autres stochastiques. Les solutions utilisées seront présentées par la suite dans l'explication détaillée de chaque machine utilisée.

D'un point de vue mathématiques, on peut donc définir les réseaux booléens de taille N à l'instant t de façon plus formelle :

Univers des états possibles : $K = \{0, 1\}$

Ensemble des noeuds du réseau : $U_N = \{A_0, \dots, A_N\}$

Ensemble des règles de mise à jour : $F : K^N \rightarrow K$

Ensemble des postulats en fonction du temps : $P : \mathbb{N} \rightarrow \text{Vrai, Faux}$

Ensemble des états du réseau : $E : \mathbb{N} \rightarrow K^N$

Soit $i \in U_N$ un noeud du réseau.

Soit $E_i \in E, F_i \in F, P_i \in P$ respectivement l'état, la règle de mise à jour et le postulat de choix du noeud d'indice i défini.

La mise à jour du noeud i :

$$E_i(t+1) = \begin{cases} F_i(E_0(t), \dots, E_N(t)) & \text{si } P_i(t) \\ E_i(t) & \text{sinon} \end{cases}$$

À chaque avancé au pas du réseau booléen, tous les noeuds sont mis à jour grâce à leur règle et leur postulat.

Ces réseaux booléens sont utilisés pour simuler et tenter de voir le comportement cellulaire d'abord à l'échelle intracellulaire puis à l'échelle d'une population. Les cellules en contact peuvent communiquer entre elles. Ces interactions extra cellulaires, ou cytokines, sont limitées dans le modèle choisi. Chacune de ces entrées et sorties correspond à une

1.1 Choix du destin cellulaire

machine booléenne utilisé en interne par une cellule et représente la dynamique d'une des caractéristiques cellulaires. Dans le modèle utilisé, une cellule est composée de quatre machines booléennes différentes qui sont présentées ci-dessous.

1.1 Choix du destin cellulaire

La première machine booléenne permet de savoir si la cellule survie ou si elle meurt par apoptose ou par nécrose. Elle ne s'occupe uniquement de cet aspect et ne gère pas d'autres composantes cellulaires. Elle possède deux entrées : l'activation des noeuds **TNF** et **FAS** [2]. Le **TNF** correspond au facteur de nécrose tumorale et le **FAS** à la protéine transmembranaire du même nom. Nous admettons que ces deux récepteurs, une fois activés, sont les déclencheurs de la mort cellulaire par apoptose ou par nécrose. On relèvera alors dans le réseau booléen utilisé le résultat de la simulation par le test de trois noeuds : *NFκB*, **ATP** et **CASP3**. Le premier noeud *NFκB* correspond à la modélisation booléenne de la présence de la protéine du même nom. Si ce noeud est activé, alors on conclue à la survie de la cellule. Le second noeud **ATP** correspond à la présence d'adénosine-triphosphate qui doit être nécessairement produite et présente pour garantir la survie [3]. L'absence de cette molécule et donc la désactivation du noeud **ATP** entraîne la mort par nécrose de la cellule. Le dernier noeud, le **CASP3** correspond à la protéine Caspase 3. Elle fait partie de la famille des protéines caspases et joue donc un rôle central dans l'activation de la mort par apoptose de la cellule [4]. La présence de cette protéine entraîne la mort de la cellule par apoptose. Ces réponses sont dites booléennes car on détermine uniquement la présence ou non des protéines et non leur quantité. Le destin de chaque cellule est déterminé en fonction des résultats de la machine booléenne. Elle converge sur un seul choix, soit la survie, soit la mort par apoptose ou par nécrose. Si plus d'un choix est fait, alors le destin cellulaire n'est pas conclu et la machine booléenne continue et la cellule survie.

1.2 Détermination de l'évolution du cycle cellulaire

La deuxième machine booléenne utilisé en intracellulaire est celle indiquant l'évolution du cycle cellulaire. Le modèle utilisé reprend des travaux sur des réseaux du cycle d'une levure [5]. En effet, ce modèle est bien connu et la taille réduite du modèle ainsi que son déterminisme permet de connaître tous les cas et tous les bassins d'attractions du modèle. Il n'a qu'un seul point d'entrée : la taille de la cellule. Cette entrée étant booléen, elle correspond à la taille minimale de la cellule prise en compte. En effet, ce noeud est placé en amont du réseau et son activation crée une activation en cascade du réseau jusqu'à la convergence, d'après les résultats obtenus. La sortie n'est pas booléenne puisqu'il s'agit d'essayer de déterminer la progression de la cellule dans son cycle. À savoir *G1*, *S*, *G2* ou *M*. *G1* correspond à la croissance de la cellule et à la duplication des éléments cellulaires. *S* est la synthèse de l'*ADN*. En *G2*, la cellule se prépare pour la mitose. *M* est la phase durant laquelle la cellule est en mitose. D'après ces définitions il est alors possible de répondre et d'agir en conséquence en fonction du résultat trouvé par la machine booléenne.

1.3 Le choix entre différenciation et renouvellement

La quatrième machine permet de faire le choix entre la différenciation de la cellule ou son renouvellement lorsqu'elle est dans un état mitotique. Ce modèle se base sur l'article [6]. Cette machine reproduit le système simplifié de l'activation de la protéine **GATA-1** par la présence de l'érythropoïétine (**EPO**). Cette dynamique simplifiée représente cette interaction comme une bascule à deux états bistables. Il n'y a qu'une seule entrée dans ce réseau booléen. C'est celle qui indique la présence d'**EPO** dans l'environnement de la cellule. Pour éviter que des petites quantités de cette protéine soit prise en compte et que la bascule s'active, un délai de taille variable doit être placé pour agir comme un filtre passe bas sur le signal de la présence de la protéine.

1.4 Horloge circadienne interne

La quatrième machine est une horloge booléenne symbolisant l'horloge circadienne de la cellule [7]. Cette machine booléenne est composée de seulement deux noeuds s'activant l'un après l'autre. L'un correspond à la période du jour tandis que l'autre correspond à la période nocturne. Les deux ne peuvent donc pas être actifs en même temps par définition. Cette machine a une entrée représentant la présence de la lumière. Si la lumière est présente pendant un certain délai prédéfini, alors elle provoque l'éveil de l'horloge et le noeud correspondant au jour est mis à 1 tandis que l'autre, la nuit, est mis à 0. Cette horloge étant binaire est trop simpliste pour modéliser une véritable horloge circadienne agissant sur les cellules. La cellule sera capable par contre de traiter l'information et d'approximer les résultats souhaités. Il est toutefois possible d'avoir des horloges plus complexes suivant d'autres types de modèles comme le modèle *Neurospora* à une et deux boucles[8, 9], ou le modèle *Arabidopsis* à deux ou trois boucles[10, 11].

1.5 Intégration dans une population

L'ensemble de ces machines est inclus dans le modèle cellulaire. La cellule possède elle-même un référentiel temporel absolu compté en heure dans le modèle et cela oblige l'utilisation de nombres réels pour représenter le temps et la durée. Les machines étant booléennes ne fonctionnent qu'avec des pas de temps discrets. Un pas d'une machine correspond donc à une certaine quantité de temps à définir. Il y a donc un facteur de mise à l'échelle du temps entre la cellule et chacune des machines. Cela permet de pouvoir contrôler la rapidité de chaque machine indépendamment pour que cela puisse correspondre et s'approcher au mieux des résultats expérimentaux collectés et admis. La simulation d'une cellule se fait par l'avancée de l'horloge interne de celle-ci.

Les machines intracellulaires sont alors automatiquement mis à jour et avance d'un certain nombre de pas réglable par le facteur de temps. Avant chaque avancée temporelle de la cellule, un modèle physique est appliqué prenant les cellules comme des sphères viscoélastiques avec un noyau dur et un corps mou. Les cellules qui sont alors en contact échangent certaines de leurs informations intracellulaires. Ces échanges représentent des cytokines du système de signalisation cellulaire.

1.5 Intégration dans une population

Après la mise à jour cellulaire, les informations générales de la cellule sont également modifiées grâce aux résultats obtenus de la part des différentes machines interne au système. Dans le modèle utilisé, des flags d'états montrant différents statuts de la cellule sont utilisés pour gérer la modification des informations générales. Cela est fait pour que, dans le code et la modélisation informatique, ce n'est pas la cellule qui se met à jour mais la simulation qui met à jour la cellule pour pouvoir également gérer la physique en même temps. Les flags d'états utilisés sont la signalisation de la mort de la cellule, la demande de division, l'indication que la cellule est en cycle ainsi que celle montrant qu'elle est en état mitotique. La position, le rayon et la taille de la cellule sont également gérés à ce moment de la simulation. Ces mouvements physiques ainsi que les échanges par contact des membranes des cellules permet de simuler une population. Cela permet de tester différentes configurations régit par des règles liée à l'individu sans que des règles globales soient appliquées. De cette manière, c'est l'agrégation d'individus qui régit la dynamique de la population grâce à un point de vue multi-agent.

La partie qui gère la simulation et les aspects généraux de la cellule comme sa physique est, dans l'implémentation informatique, totalement indépendante du mécanisme interne de la cellule. Ces deux aspects sont donc transparents l'un pour l'autre. Cela permet d'avoir des cellules polymorphes ayant différents types de gestions internes. Il est alors possible de mêler des cellules totalement différentes d'un point de vue conception de la modélisation. Ainsi, dans le modèle courant, il est possible de mêler des cellules régis par des lois modélisées par des EDO avec les cellules à réseaux booléens.

2 Méthode

2.1 Modélisation des réseaux booléens

Dans le modèle, les réseaux booléens sont représentés par leur état, des fonctions secondaires et une fonction globale. Les fonctions secondaires déterminent les conditions de mise à jour de chaque noeud. La fonction globale choisit la liste des modifications effectives. Cela suit donc la définition donnée dans l'introduction.

Les états sont stockés dans le code par un tableau de bit de même taille que le réseau. Pour optimiser la mémoire et le temps d'exécution du programme, comme il n'est pas possible de représenter en mémoire un unique bit mais au minimum un octet composé de 8 bits, le tableau est en réalité un tableau de octet mais de taille divisé par 8 (arrondi à l'entier supérieur) par rapport à celle du réseau. Cela utilise la classe `bitset` de la STL. De plus, la taille de chaque réseau est statique et géré par des arguments templates pour éviter les allocations de mémoires pendant l'exécution.

Les fonctions de règle sont en général assez simple car dans la plupart des modèles de réseaux booléens, un noeud est influencé par deux ou trois autres au maximum. La simplicité de ces règles rend l'écriture du modèle plus simple mais hélas cela la rend également fastidieuse. En effet, dans l'implémentation informatique de ce problème faite dans le langage C++, chaque fonction de règle est une fonction statique C++. Cela pose problème dans le sens où, une fonction, une fois écrite et compilée, ne peut plus être modifié dynamiquement. Cela peut être utile pour avoir un gain de performance et de temps d'exécution.

Le modèle a pour vocation d'évoluer et d'inclure la gestion de la mutation cellulaire. Cette mutation se traduit par des changements de règles dans le réseau booléen en activant ou désactivant des interactions entre les noeuds [2]. Dans le programme source, un modèle correspond à une classe définissant ses types de données grâce à des paramètres statiques templates pour avoir un énorme gain en vitesse à l'exécution contre un sacrifice du temps de compilation. Un modèle de cellule mutante a donc d'autres règles que la cellule originale et se comporte donc comme un héritier direct, au sens du paradigme de la programmation orientée objet, de la classe la symbolisant. Donc pour chaque type de mutation, il est nécessaire de redéfinir une nouvelle classe et de ré implémenter toutes les nouvelles fonctions de règle. Cela aurait pu se faire plus simplement avec un langage adoptant un paradigme fonctionnel tel que le Haskell ou Python, voir C++11.

Ce problème d'esthétique d'écriture de code et de non-dynamisme peut se résoudre en traitant les fonctions de règle à l'exécution afin de garder le droit de modifier la règle facilement. Comme ces règles sont booléennes et se comportent donc dans un espace munis que de peu d'opérations et avec des paramètres n'étant que soit à vrai, soit à faux, une première approche aurait été de traiter ces fonctions en définissant une nouvelle grammaire très simplifiée pour ensuite utiliser un analyseur de langage. Les fonctions seraient alors des définitions composés d'un flux d'éléments grammaticaux simples. Cette approche reste toutefois difficile à mettre en place et ne prête pas à la majorité des modèles de réseaux booléens rencontrés.

2.1 Modélisation des réseaux booléens

2.1.1 Représentation des règles par des forces

Une seconde approche consiste à considérer que les noeuds peuvent avoir des liens entres eux qui sont soit positifs, soit négatifs. Ainsi, si un noeud actif A influe un noeud B positivement, A active B . Cela se déroule de la même façon si l'interaction est négative : si B est actif, alors A le désactive quand il est lui-même actif. Un noeud peut également être en interaction avec plusieurs autres noeuds. Pour l'activation, il faudra alors que le nombre d'interactions positives actives soit plus important que celles négatives. Pour pouvoir donner une notion de force et d'importance d'un noeud sur un autre, des coefficients sont alors ajoutés sur les interactions. De plus, le comportement par défaut du noeud est à envisager. En effet, si l'un a tendance à s'activer de lui-même sans interactions, alors on peut imaginer qu'il existe une force globale de coefficient soit positive soit négative.

Cela permet de définir la fonction générale de mis à jour :

Dans un réseau de taille N , soit le noeud $i \in U_N$.

Soit la suite $(a_{i,j})_j$ l'ensemble des coefficients sur le noeud i des noeuds j .

Soit c_i la force générale du système sur le noeud

$$E_i(t+1) = \begin{cases} 1, & \text{si } c_i + \sum_{j \in U_N} a_{i,j} E_j(t) > 0 \\ 0, & \text{si } c_i + \sum_{j \in U_N} a_{i,j} E_j(t) < 0 \\ S_i(t), & \text{sinon} \end{cases} \quad (1)$$

On considère que lorsque la somme des coefficients est égale à 0, le noeud reste à l'équilibre et donc son état ne change pas. Le produit des coefficients par la valeur des noeuds j permet de ne prendre en compte que les coefficients des noeuds actifs. En effet, si le noeud est inactif, alors son état est à 0 et le produit aussi ce qui annule le coefficient. Si le noeud est actif, son état est à 1 et le produit correspond bien au coefficient. Cette notion de forces entres les noeuds permet alors de représenter graphiquement un réseau booléen en partie (il manque la fonction de choix des mis à jour) grâce à un graphe orienté (voir figure 1). Les noeuds du graphe correspondent aux noeuds des états du réseau et les interactions sont les arrêtes du graphe avec en indice le coefficient.

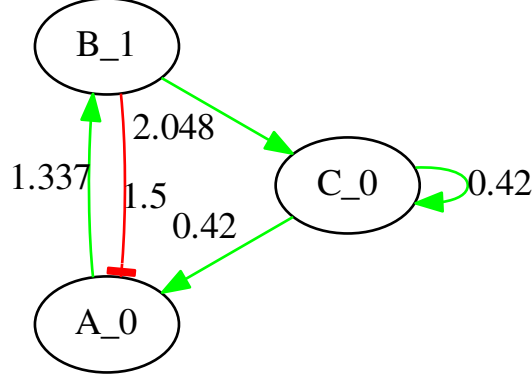


FIGURE 1 – Exemple d'un graphe orienté représentant la dynamique d'un réseau booléen à 3 nœuds. Les flèches vertes représentent des forces à coefficients positifs tandis que les flèches rouges sont négatives. Les nombres inscrits à côté des étiquettes des nœuds (séparé par un blanc souligné) représente le seuil que la somme des forces doit atteindre pour basculer d'un état à un autre. Cela correspond à l'opposé de la force globale $-c_i$ dans la définition précédente.

Si on considère que les mots U_N identifiants les nœuds sont une suite de nombres croissants, alors comme il y a N éléments et qu'on commence à énumérer à partir du rang 0, alors on peut conclure $\forall i \in U_N, 0 \leq i < N$ et surtout $U_N = \llbracket 0, N - 1 \rrbracket$. Dans la formule le mise à jour 1, les coefficients $a_{i,j}$ peuvent alors être regroupé dans une matrice $N \times N$. Dans l'implémentation du programme, la matrice a une taille réelle de $(N + 1) \times N$ car elle place sur la première colonne le coefficient de force générale c_i .

2.1.2 Ajout de délais dans le modèle

Les réseaux de ce type avancent pas à pas et on considère dans cette sous-partie que tous les nœuds des réseaux sont mis à jour à chaque fois pour justifier la nécessité d'intégrer des délais. Si on prend comme exemple une horloge composée de deux nœuds différents CLK et \overline{CLK} . L'utilisation de deux nœuds est obligatoire car dans la formule courante, il n'y a des interactions seulement si les nœuds sont actifs. Donc ce n'est pas possible d'avoir qu'un seul nœud qui vibre tout seul. Une fois qu'il s'est désactivé, il ne peut plus se relancer. Cette horloge correspond à celle présentée dans l'introduction 1.4. Donc un seul nœud peut être actif. Les règles de mise à jour indiquent que CLK active \overline{CLK} et se désactive tandis que \overline{CLK} fait l'inverse. Cela fait bien osciller l'horloge. Le problème,

2.1 Modélisation des réseaux booléens

c'est que à chaque mise à jour, elle oscille. Il n'est donc pas possible de créer une horloge oscillant avec une autre fréquence.

Un moyen de permettre ça est de rajouter des noeuds de transition entre les deux principaux comme une chaîne. Ainsi, lorsque CLK veut activer \overline{CLK} , il active à la place un noeud transitoire qui va ensuite, au prochain pas, activer un autre noeud transitoire. Cela jusqu'à ce que l'information arrive jusqu'à \overline{CLK} . Il doit aussi également y avoir une transition au niveau de l'auto désactivation du noeud. Donc le dernier noeud transitoire active \overline{CLK} et désactive CLK . Une transition différente peut également être placée sur le lien de \overline{CLK} à CLK . Elle peut avoir une longueur différente permettant ainsi de réguler le rapport cyclique de l'horloge. Cette solution pose un problème dans le sens où elle rajoute un nombre non-négligeable de noeuds. En effet, si le rapport cyclique est proche de 0 ou proche de 1, alors il est obligatoire d'ajouter beaucoup de noeuds. Or la taille de l'espace d'état d'un réseau booléen de taille N est 2^N . Il suffit donc dans cette horloge d'avoir une transition formée de 8 noeuds pour passer de $2^2 = 4$ états possibles à $2^{(2+8)} = 1024$ états. Cette solution est donc à proscrire généralement. Elle a toutefois l'avantage de garder un résultat déterministe avec un réseau purement booléen.

Un autre moyen de rajouter un délai est de placer une loi de probabilité entre les interactions qui choisirait entre l'activation et la désactivation de celles-ci. Pour un délai de d pas, alors la loi de probabilité devrait n'activer l'interaction que une fois tout les d temps en moyenne. La loi de Bernoulli de paramètre $p = \frac{1}{d}$ vérifie cette hypothèse. Ainsi, dans la formule 1, le terme $E_j(t)$ contrôlant l'activation de l'interaction doit également gérer ce paramètre stochastique et devient $E_j(t) \cdot \mathbb{1}_{\mathbb{P}(X=1)}$. Une interaction entre deux noeuds n'est donc plus représentée par un simple coefficient scalaire mais par un couple avec le coefficient et le paramètre de la loi de Bernoulli. Cette solution est facile à mettre en place et ne prend pas beaucoup plus de mémoire car il suffit d'avoir une matrice de couple. Mais elle a le désavantage d'être stochastique et donc pas déterministe.

Il existe un dernier moyen qui a été ajouté au modèle qui est d'intégrer directement un compteur à l'intérieur de chaque interaction. Ce compteur s'incrémenterait à chaque pas durant lesquels le noeud originaire de la force est actif. Une fois que ce compteur dépasse un seuil choisi correspondant au délai souhaité, alors l'information de l'interaction est transmise. Le compteur possède différentes propriétés qui peuvent être configurées dans l'interface de la bibliothèque créée¹. Un paramètre permet de déterminer si oui ou non, le compteur doit être remis à 0 une fois que le seuil est dépassé. En effet, il peut y avoir différents types d'interactions qui nécessitent pour certaine une réinitialisation du délai et d'autre pour laquelle le délai ne représente qu'une période d'attente dans la phase d'initialisation d'un processus. Seul le premier type est utilisé dans les modèles faits. Une autre caractéristique possible envisagée mais qui n'a pas été gardé dans l'implémentation fournie est la mise en mémoire du compteur. Pour l'instant, le compteur n'est incrémenté que lorsque le noeud est actif et s'il ne l'est plus, le compteur est automatiquement remis à zéro. Il est toutefois envisageable de garder l'état du compteur en mémoire même si le noeud est désactivé. Cette solution n'a pas été gardé car elle n'est pas utilisée et que la sémantique de délai simple ne colle pas vraiment à cette définition. Cependant, le code est

1. Voir la classe `timed_coef` dans le fichier `bool_network/dynamic/timed_matrix_model.h`

2.1 Modélisation des réseaux booléens

pensé pour qu'il soit possible de modifier facilement et rapidement les types des coefficients stockés dans la matrice. Ainsi il est théoriquement envisageable d'inclure des structures de données complexes dans celle-ci tant que la structure suit des hypothèses définies dans la documentation fournie. C'est possible grâce au développement de la bibliothèque en utilisant des arguments de type template dans les patrons de conception. Il est alors à noter que l'état du réseau défini précédemment est pas tout à fait correcte avec des délais de ce type. En effet, ce dernier ne comporte pas les compteurs internes de la matrice qui n'est alors plus totalement statique. Si le réseau doit être copié, il ne faut alors pas oublier ce détail à moins que seule la dynamique soit à copier. Cela est géré automatiquement dans le code grâce à l'opérateur de copie implicite du C++ qui se charge de faire une copie en profondeur par valeur des données internes à l'objet. Cependant, si un des constructeurs de copie ou même l'opérateur d'affectation est redéfini, la copie en profondeur revient à la charge de l'utilisateur.

2.1.3 Choix des noeuds mis à jour

Avec une modélisation de l'état du réseau et des règles de mise à jour, le réseau n'est pas complètement défini. Il reste à définir comment et dans quel ordre les règles sont appelées et combien le sont en même temps. En effet certaines modélisations de machine ne peuvent pas être définies lorsque ce choix n'est pas correctement configuré. La figure 2 montre bien que cela change le graphe d'état et donc la dynamique obtenue par le réseau. Dans le cas à gauche de la figure, deux modifications peuvent être faites dans le même pas. Lorsque l'un noeud est activé et l'autre désactivé (soit l'état 01 soit 10), alors le réseau peut passer à l'autre directement. Les états dans lesquels les deux noeuds sont tous les deux dans le même état (00 et 11) sont des valeurs non-valides normalement. Mais ils sont affichés dans le graphe d'état pour montrer toutes les possibilités. Dans le cas de la figure de droite, un seul noeud peut être modifié. L'état 01, pour passer à 10 doit alors d'abord passer soit par 00 ou 11. Or à partir de ces états, la dynamique n'est pas définie (ici elle ne fait que boucler l'état sur lui-même). Même en considérant que c'est possible de conclure de la prochaine valeur pour passer à 10 comme convenu (cela casserait le fait que le système est Markovien puisqu'il faudrait se souvenir de la trace parcourue), il y aurait un moment pendant lequel l'horloge aurait un état invalide.

Il est également à noter que dans le cas où un seul des noeuds est modifié, dans le graphe d'état, il existe des états qui ont deux successeurs. Cela montre alors que ce type de graphe d'état n'est pas déterminé pour l'instant et qu'il faut définir une loi de choix du chemin pour rendre le graphe déterminé totalement. C'est également cette loi qui sert à combler le manque dans la modélisation du réseau. Dans le cas où le nombre de modification possible faite par pas est égale à la taille du réseau, alors le graphe est déjà entièrement déterminé.

La solution utilisée est, à partir d'un état du réseau, de simuler un pas et de lister toutes les modifications possibles. Une loi uniforme choisit alors un certain nombre prédéfini de modifications qui seront effectives. Ce nombre est totalement paramétrable et se configure pour adopter la dynamique et l'évolution voulue dans le système. Lorsque ce nombre est égal à la taille du réseau, alors le résultat est déterministe. Dans le cas inverse, l'avancée dans le graphe d'état est aléatoire et il est possible, à partir d'un même état initial d'arriver

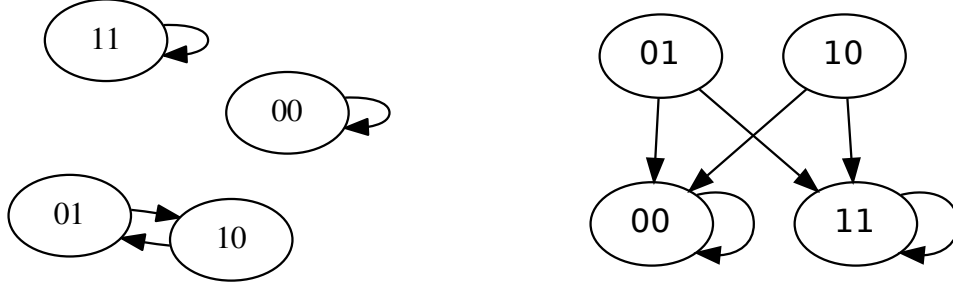


FIGURE 2 – Graphe d'état d'une horloge avec, à gauche, deux modifications possibles par pas et, à droite, qu'une seule modification possible.

à des points de convergence dans le graphe totalement différents et de parcourir des chemins opposés. L'algorithme pour la fonction de choix des modifications est donc le suivant pour un choix de K modifications :

Soit L un sous-ensemble aléatoire des indices des modifications :

$$L \subset \{i, \forall i \in U_N | E_i(t+1) \neq E(t)\}$$

$$\Omega(L) \leq K$$

$$\forall i \in U_N, E'_i(t+1) = \begin{cases} E(t+1), & \text{si } i \in L \\ E(t), & \text{sinon} \end{cases} \quad (2)$$

L'état après transformation complète est l'ensemble des E'_i .

Une trace du chemin parcouru dans le graphe d'état est gardé en mémoire au niveau de l'implémentation. Cette trace sert d'historique et permet de calculer instantanément l'état après un certain nombre de pas lorsque la machine est en train de boucler. En effet, si un nouvel état fait partie de l'historique des états visités, cela signifie qu'il y a une boucle dans le graphe d'état. On peut alors, grâce à l'historique, sauter directement au prochain état voulu même si on demande une avancée d'un nombre de pas très grand. Il n'y a pas besoin de recalculer tous les états intermédiaires. Cependant, comme dit plus haut, en partant d'un état, il est possible de passer par un chemin différent. Cela empêche l'utilisation directe de l'historique. Pour mélanger l'aléatoire de l'avancée et le déterminisme de l'historique, il est possible de dire qu'on ne veut considérer être dans une boucle du graphe uniquement après un certain nombre de pas à être dans la même boucle. Plus ce nombre est élevé et plus on est sûr qu'il n'y a aucun moyen de sortir de la boucle. On peut alors considérer à utiliser l'historique. Encore une fois ce nombre est

2.2 La machine de destin cellulaire

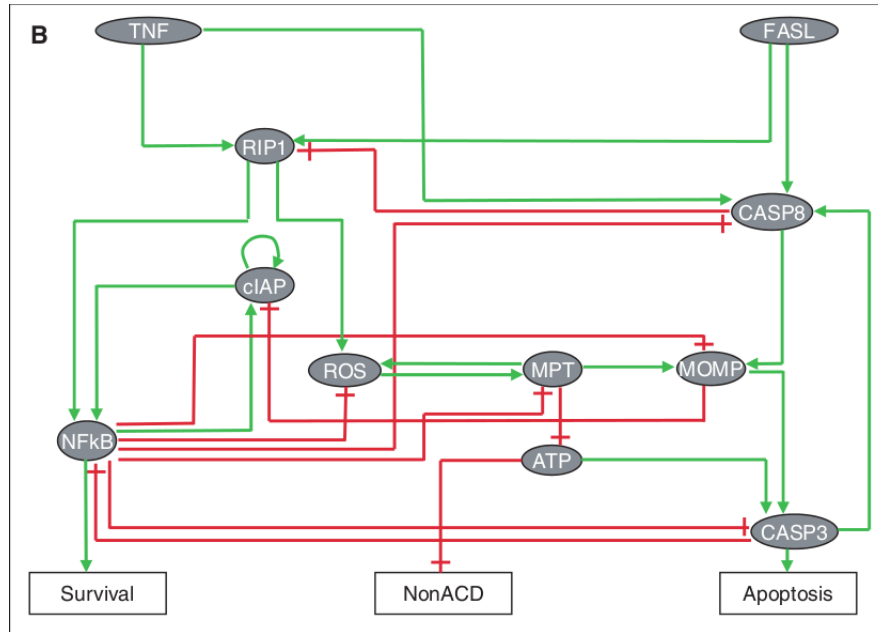


FIGURE 3 – Réseau booléen de la machine contrôlant le destin cellulaire. Source [2]

paramétrable et est laissé au choix de l'utilisateur. De plus, dans les modèles utilisés, la plupart des boucles sont des singletons. Cela permet de conclure facilement sur le bouclage. Aussi, le temps d'attente est aussi utile lors de l'utilisation de modèle possédant des délais. En effet, les formules utilisées ne prennent en compte que l'état et le compteur temporel ne fait pas partie de l'état du réseau comme il est défini. Il faut donc au moins attendre le délai maximum avant de conclure sur la convergence des états dans une boucle.

2.2 La machine de destin cellulaire

2.2.1 Présentation

Cette machine permet de savoir si la cellule survie ou meurt en fonction de la présence des cytokines TNF et FAS. Le réseau utilisé est inspiré de la simplification du modèle de la source [2]. Ce modèle utilise des fonctions de mise à jour booléennes. Il a donc fallu transformer ces règles en une matrice de coefficients². Il n'y a aucun délai dans ce modèle donc les coefficients de la matrice ne sont que des scalaires. De plus plusieurs tests ont été effectués pour garantir que le travail de conversion des fonctions en matrice est juste.

La figure 3 montre les interactions entre les nœuds du réseau. Les deux entrées sont au-dessus et les trois sorties en bas. Ce schéma montre les différentes conditions de choix du destin. La survie survient lorsqu'il y a du $NF\kappa B$ tandis que l'absence d'ATP et la

2. Cette matrice est disponible dans la source du programme dans le fichier `bool_network/models/fadd.cpp`

2.3 Détermination de la phase dans le cycle cellulaire

présence de **CASP3** entraîne la mort. Un seul choix peut être fait entre la vie et la mort. Dans le cas où plus d'une des conditions est remplies, on dit que la cellule est sur un résultat trivial qui ne nous intéresse pas. On ne peut pas conclure du destin.

2.2.2 Simulation du modèle

Pour simuler le réseau, l'état initial est prédéfini. Tous les noeuds sont désactivés sauf l'ATP et le MTP. En effet, si on considère une cellule vivante comme point de départ, cela signifie qu'elle a de l'énergie et donc de l'ATP. Les entrées **TNF** et **FAS** sont ensuite modifiées puis la simulation est faite. Comme l'état initial est défini, pour éviter de n'avoir que 4 solutions possibles (les 4 possibilités de choix des entrées), l'avancement est aléatoire. La fonction de choix du réseau n'effectue qu'une seule modification par pas. Ainsi, des chemins différents peuvent être parcourus et différents points de convergences sont atteints.

2.2.3 Définition des mutations possibles

Le modèle utilisé propose l'implémentation et le changement des règles de façon à reproduire des mutations possibles biologiquement. Celles-ci changent alors la dynamique du réseau et permet d'obtenir des résultats sensiblement différents. Par exemple, certaines mutations peuvent activer la surexpression des protéines de la famille des caspases. Ce type de mutation va alors entraîner un nombre beaucoup plus important de mort par apoptose. D'autres peuvent également limiter la mort de la cellule rallongeant largement la durée de vie de la population. Une cellule peut être mutée lors de sa création (initialement ou par mitose) avec une certaine probabilité. Il serait aussi possible de créer une autre machine booléenne exclusivement dédiée au choix de la mutation à prendre. Le choix de la mutation et l'intégration dans la cellule n'a pas pu être inclut dans le travail fourni par manque de temps. Cependant les modèles des machines de choix du destin mutées sont présents dans le programme. Ils peuvent d'ailleurs être utilisés tout de même si on considère que toute la population a la même mutation.

La liste des mutations ainsi que leur effets est montrée dans la partie résultat 3.

2.3 Détermination de la phase dans le cycle cellulaire

La machine pour déterminer la phase dans le cycle cellulaire reprend la source [5]. Ce modèle correspond à un réseau booléen du cycle de vie d'une levure. Ce modèle n'a qu'une entrée qui est le dépassement d'une taille seuil par la cellule. On peut voir sur la figure 4 que ce noeud nommé **Cell Size** est placé en haut et active en cascade ses voisins. Aussi, le paramètre K de la fonction de choix est égale au nombre de noeuds N dans le réseau. Donc toutes les modifications possibles sont effectuées à chaque itération de la simulation. Ce modèle est donc déterministe ce qui permet, par sa taille réduite ($N = 12$), de connaître tous les résultats possibles et de vérifier ainsi des propriétés sur le réseau.

Il existe dans ce système une notion d'auto-dégradation de certains noeuds. Les noeuds soumis à ce genre de phénomènes sont ceux qui ne possèdent pas d'interactions négatives. Ils sont alors constamment maintenus une fois activés. Cette dégradation désactive le noeud

2.3 Détermination de la phase dans le cycle cellulaire

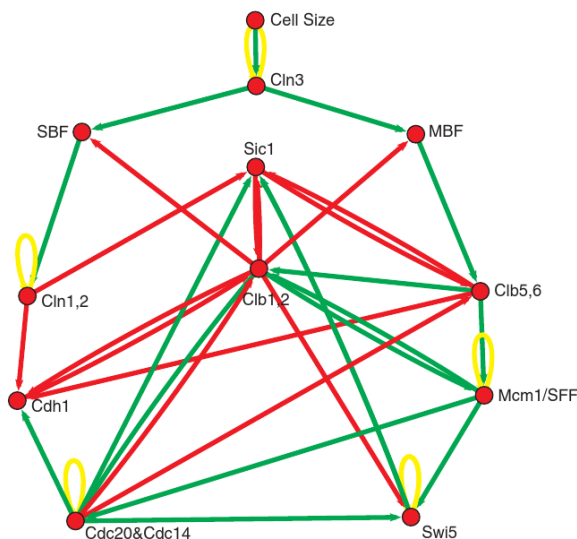


FIGURE 4 – Réseau booléen de la machine du cycle cellulaire. Les flèches vertes et rouges indiquent les interactions positives et négatives entre les noeuds. Les flèches jaunes correspondent à une auto dégradation du noeud. Source [5]

après un certain moment sans activations de celui-ci par les autres (ou de lui-même s'il participe à sa propre activation). Cela se justifie car l'information stockée dans le réseau est booléen et il n'est alors pas possible de connaître la quantité ou la concentration des protéines. Or sans production d'une protéine, celle-ci est utilisées et disparaît. Cela se traduit dans le réseau booléen par une interaction négative du noeud en question sur lui-même. Le coefficient est minime car la priorité de la dégradation est minimale par rapport à l'activation. De plus, celle-ci peut être sur plusieurs itérations du réseau. L'utilisation des délais est alors possible pour permettre de réguler la "perte" de protéines.

Les coefficients positifs de la matrice sont les mêmes et sont notés A_g . C'est la même chose pour les coefficients négatifs qui sont alors notés A_r . Aussi, tous les délais de dégradations sont les mêmes pour les noeuds en questions et vaut T_d . Ces trois valeurs sont modifiables dans le code grâce à des paramètres à la construction³.

Une propriété est remarquée tant que $A_g \geq A_r$ et $T_d > 0$. En effet, il existe 7 états dans le graphe d'état du réseau vers lesquels tous les autres états convergent. Ils sont les même quelques soit les valeurs des trois paramètres tant qu'ils suivent la condition. Ces bassins d'attractions sont donc utile pour prévoir le comportement de la dynamique du système et savoir à quel résultat s'attendre. Des tests unitaires peuvent ainsi être écrit pour vérifier cela. De plus, l'un de ces bassins de convergence est majoritaire par rapport au autres. Travailler dans ce seul bassin permet alors d'avoir la même convergence. De plus, lorsque le système a convergé vers cet état, l'activation du noeud d'entrée **Cell Size** rend

3. voir la classe `bn::models::yeast` dans le fichier `include/bool_network/models/yeast.h`

2.4 Création d'un modèle bistable

le réseau booléen toujours stable sur ce bassin. Cet état peut alors servir d'état initial et la convergence comme état final. L'activation de l'entrée permet alors de réamorcer la simulation du cycle cellulaire.

2.4 Création d'un modèle bistable

La machine dédiée au choix entre la différenciation ou le renouvellement de la cellule est un système bistable. Ce choix est alors traité au niveau de l'interface avec la cellule en complément à la machine représentant le cycle cellulaire. Cette dernière décrit le moment quand la cellule est mitotique et cette machine dit le choix à faire sur la reproduction. Cet aspect n'est, toutefois, pas géré par le code pour le moment car le choix du type de mutation n'a pas pu être fait. Lorsqu'il y a mitose d'une cellule, celle-ci se renouvelle automatiquement pour le moment.

Les deux états bistables représentent la présence ou l'absence de la protéine **GATA-1** dans la cellule. Cela est géré par un réseau booléen composé de deux noeuds. L'un représentant le **GATA-1** et l'autre l'**EPO**. Le seul contrôle se fait sur le noeud de l'**EPO**. Lorsque celui-ci est activé, il active **GATA-1** après un certain délai paramétrable. Ainsi, même lorsqu'il n'y a plus la détection de la présence d'**EPO**, l'information est tout de même transmise et gardée en mémoire. Cette mémoire peut alors ensuite être réinitialisée pour établir un nouveau choix pour le nouveau cycle cellulaire.

Par définition, le choix apporté par ce modèle doit être plus rapide qu'un tour de cycle cellulaire. Cela est totalement réglable dans l'interface faite entre la bibliothèque de machine booléenne fournie et la définition finale du modèle de la machine. De plus, pour permettre au noeud du **GATA-1** de s'activer dès que l'attente soit remplie, les deux modifications des deux noeuds doivent être effectives. Ce système est donc complètement déterministe.

2.5 Élaboration d'une horloge circadienne

La machine servant d'horloge est une simple horloge booléenne à deux états. Cela signifie que ce n'est qu'un signal périodique avec un état haut pendant un certain temps T_{on} puis un autre état bas pendant une durée T_{off} . Ces deux paramètres sont réglables dans l'implémentation faite⁴. Il existe également un autre paramètre permettant de modifier le déphasage du signal d'un certain temps.

Le réseau booléen utilisé est celui montré sur la figure 5. Celui-ci est composé de deux noeuds. Il est obligatoire d'avoir deux noeuds pour faire osciller l'horloge car il ne peut y avoir des changements et des modifications dans un réseau booléen seulement si au moins un noeud est activé. L'évolution de l'oscillateur est alors simulée en utilisant un couple de noeud qui clignotent. Pendant que l'un des noeuds est activé, l'autre est désactivé. Si les deux sont dans le même état, c'est qu'il y a une erreur dans la simulation. Lorsqu'un noeud est activé, il va activer l'autre et se désactiver en même temps. En général, pour pouvoir modifier le rapport cyclique de l'horloge, un modèle de réseau booléen disposant

4. Voir la structure de donnée `bn::models::clock_info` dans le fichier `include/bool_network/models/clock.h`

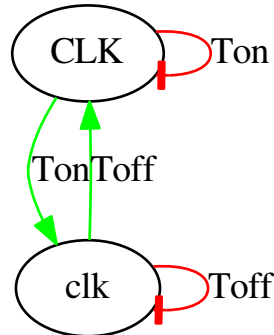


FIGURE 5 – Schéma du réseau booléen de l’horloge binaire servant de base pour l’horloge circadienne de la cellule.

de délais est utilisé. Les délais pour l’activation de l’autre nœud et l’auto-désactivation est alors le même pour synchroniser le passage à l’état haut et celui à l’état bas.

Dans l’implémentation, une sécurité est installée pour empêcher l’utilisateur de pouvoir dérégler cette synchronisation. En effet, il est possible de forcer l’activation d’un des nœuds. Le programme désactivera alors automatiquement l’autre. Cette activation forcée permet la simulation de l’excitation de la cellule par une source extérieure comme la présence de la lumière.

2.6 Mise en place des machines dans la cellule puis dans la population

Le code est conçu pour que les machines soient de la plus générale possible⁵. Cela utilise des concepts avancés de la programmation template en C++ ainsi que du paradigme de programmation orientée objet. En effet, toute la dynamique et quelques modèles de bases sont encapsulé dans une bibliothèque créée et fournie. Une surcouche est alors faite en parallèle de la classe de la cellule booléenne afin de spécifier totalement les données manquantes et de paramétrer correctement les modèles de bases pour reproduire fidèlement la dynamique du système voulu.

Chacune des interfaces est alors utilisée dans l’implémentation de la cellule booléenne et intégrée à l’intérieur de celle-ci. Les entrées et les sorties des réseaux booléens sont alors connectées aux éléments correspondants dans la cellule. Également, pour simuler l’intégration de la cellule au sein de la population, des signaux représentés par des nombres sont transmis entre chaque cellule en contact avec d’autres.

5. Voir la documentation de la bibliothèque template fournie en annexe.

2.6 Mise en place des machines dans la cellule puis dans la population

Les signaux transmis représentent biologiquement des cytokines. La transmission des données entre les cellules n'est pas correctement gérée dans le modèle de cellule booléenne car le signal booléen est transmis par moyenne et est donc représenté comme un signal réel à l'extérieur de la cellule.

Toutefois, un travail sur des essais de synchronisation des horloges circadiennes a été mené. En effet, pour rendre le signal moins artificiel, une loi de poisson est utilisé pour connaître le nombre de pas à effectuer par itération intracellulaire pour la machine d'horloge. Chaque horloge dans chaque cellule n'avance donc pas au même rythme réellement. Une synchronisation de ces horloges doit donc être faite pour limiter les écarts entre les cellules.

Les flags interne de la cellule sont également modifiés par les états des sorties des machines booléennes. Par exemple la machine du destin cellulaire permet de garder à jour le flag indiquant si la cellule survie ou si elle va mourir. Aussi, la fonction gérant la mitose de la cellule utilise également la machine représentant le cycle cellulaire et la machine bistable choisissant entre différenciation et renouvellement.

La machine de destin cellulaire est fonctionnelle et l'intégration et la modification du flag dans la cellule est géré. Cependant, la mort de la cellule n'est pas géré totalement au sein de la population.

Il est possible de rajouter d'autres composants sous forme de machines booléennes et de gérer la connexion avec l'environnement interne et externe à la cellule. De plus, des connexions entre différents réseaux booléens est également possible. L'implémentation du code est faite pour que la réutilisation du code est sa prise en main soit la plus facile possible pour un autre développeur. En effet, des exemples ont été ajouté dans la bibliothèque pour montrer comment utiliser les modèles et les modules de dynamique et de simulation existants. De plus, chaque module créé pour le moment a été testé pour vérifier les propriétés de ceux-ci (voir les résultats 3).

3 Résultat

3.1 Tests et essais sur l'implémentation d'un réseau booléen

Beaucoup de test unitaires et fonctionnels ont été fait sur l'élaboration de la partie dynamique et de la partie simulation de la bibliothèque gérant les machines à états booléens avant de créer le moindre type de modèle quelconque. Ces tests sont visibles dans le dossier `tests` du dossier de la bibliothèque fournie.

Le premier regroupement de tests étudie les différents comportements des réseaux booléens modélisés par une matrice de coefficients scalaires. Pour être sûr que le résultat soit bien déterminé, les tests utilisent des réseaux booléens complètement déterministes. Bien sur des tests sur des modèles stochastiques ont été fait en essayant de reproduire les résultats de la littérature utilisée. Les premiers tests ne servent qu'à vérifier que la définition de la dynamique soit juste grâce aux cas triviaux. En effet, le réseau n'a qu'un seul noeud et vérifie l'interaction du noeud avec lui-même et l'utilisation de la force globale sur celui-ci. Cela vérifie la stabilité du système et de l'implémentation. Ensuite, des réseaux à 2 noeuds sont testés. D'abord reproduisant les même cas qu'avec un seul noeud puis chacun agissant sur l'autre. Enfin, les derniers tests vérifient la capacité du programme à prévoir les comportements cycliques d'un réseau. D'abord dans le cas d'un oscillateur à deux noeuds puis avec quatre noeuds différents. Les valeurs attendues sont vérifiées jusqu'à un nombre d'itération $N = 1000$ ⁶. Ce nombre est modifiable et permet de tester avec un nombre d'itération plus grand. On considère que cela suffit car le modèle est cyclique sur moins de 10 états normalement. L'historique du réseau booléen est donc utilisé pour déterminer instantanément les états après une vingtaine d'itération. C'est cet aspect qui est testé.

Le deuxième regroupement de tests⁷ vérifie le comportement des réseaux booléens utilisant des délais déterministes. Les mêmes vérifications que pour le premier regroupement sont fait avec des délais de 0 pour vérifier que le cas trivial est valide. Des tests vérifiant les délais sont ensuite faits. Les premiers sont également triviaux et ne sont que les précédents avec un délai. Comme seule la convergence n'est vérifiée, le résultat obtenu doit être le même qu'avant même avec un déphasage du temps pour obtenir le résultat. Dans le cas des tests faisant intervenir des réseaux ayant une dynamique cyclique, le déphasage doit être pris en compte. Les vérifications des états convergents se font donc au modulo près.

Il n'y a pas de tests unitaires vérifiant les caractéristiques de chacun des modèles de base créés. Seulement des tests fonctionnels servant d'exemples d'utilisation du code. Ces derniers sont présentés dans les sections suivantes.

6. Tous ces différents tests sont visibles dans le fichier `tests/matrix_model/main.cpp`. De nombreux commentaires expliquent la réalisation et la justification de chaque test.

7. Voir `tests/timed_matrix_model/main.cpp`

3.2 Simulation du destin d'une cellule

Le réseau booléen servant à modéliser la réponse à l'activation des récepteurs TNF et FAS à d'abord était modélisé en utilisant directement les règles booléennes⁸. Après conversion en réseau booléen à matrice, les tests ont été refait et réadapté⁹. Les résultats obtenus étaient les mêmes qu'avant montrant bien que les deux réseaux sont équivalant.

Ce modèle est stochastique. La vérification de l'exactitude des résultats s'est donc fait en testant un nombre élevé de fois pour voir la moyenne de la dynamique. Pour un test, l'état de départ est identique. Il y a en tout quatre points de départ (car il y a deux entrées). Il y a donc quatre tests. On sait que le système converge rapidement (il faut à peu près une vingtaine d'itérations). Donc la simulation avance d'un nombre supérieur à cette estimation. Dans ce cas, elle avance de 1000 pas. Après la simulation, nous étudions la valeur des noeuds de sorties pour établir le choix entre la survie, la mort par apoptose, celle par nécrose, et le cas indéterminé. Cette simulation est refaite 10000 fois avec les mêmes conditions. On reporte alors le pourcentage de chaque choix dans un graphique.

La figure 6 montre la modification des paramètres sur la dynamique du modèle de base. Les figures (7, 8, 9, 10) montrent également les résultats sur les modèles de choix de destin pour les cellules mutantes. Le nom de chaque mutation est indiqué au-dessus de sa figure. L'étiquette `wild_type` correspond au modèle de base.

Des tests plus approfondis n'ont pas pu être fait car l'intégration de la mort au sein de la population cellulaire n'était pas totalement gérée.

3.3 Aperçu de la dynamique du cycle cellulaire

La machine du cycle cellulaire est totalement déterministe. Cela facilite la méthode d'obtention des résultats. De plus il n'y a qu'une seule entrée qui sert normalement à réarmer la dynamique du réseau booléen. On ne prend donc pas ce noeud en compte et on le laisse à zéro. Les paramètres A_g , A_r et T_d ont été fixé pour la simulation. On a $A_g = 1$, $A_r = -1$, $T_d = 1$.

Comme ce modèle est déterministe et que la taille du réseau n'est que 11 (on retire le noeud `Cell Size` pour cette simulation), la convergence de tous les états possibles¹⁰ est calculée dans cette simulation. On récupère alors la liste des états finaux ainsi que le nombre d'états initiaux menant à ceux-ci. Cette liste est représentée dans le tableau 1.

Un des bassins est en majorité par rapport aux autres. On remarque également que lorsqu'on active le noeud d'entrée `Cell Size`, on reste dans ce bassin et le résultat converge à nouveau vers ce dernier résultat. On peut alors voir le chemin de cet état initial jusqu'au point de convergence sur le tableau 2.

8. Visible dans les traces du dépôt SVN

9. Voir les dossiers `examples/converge_fadd/` et `examples/decision_fadd/`

10. Avec 11 noeuds à 2 états possibles, il y a $2^{11} = 2048$ états possibles

3.3 Aperçu de la dynamique du cycle cellulaire

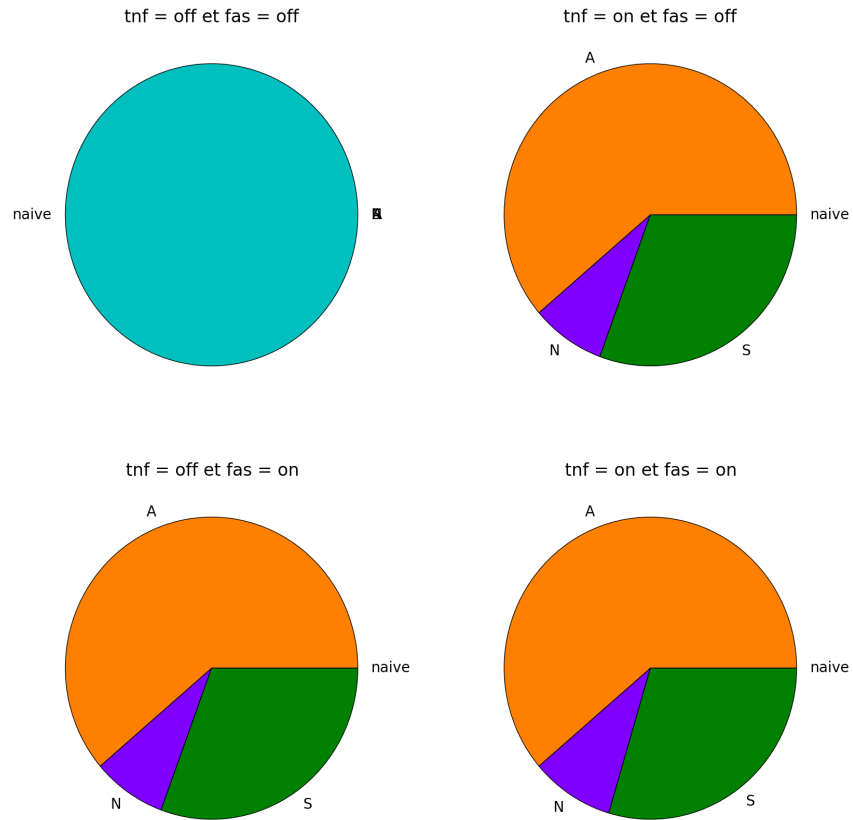


FIGURE 6 – Résultats obtenus lors de la simulation du modèle de base du choix de destin cellulaire. En orange : mort par apoptose. En violet : mort par nécrose. En vert : survie. En cyan : choix indéterminé.

3.3 Aperçu de la dynamique du cycle cellulaire

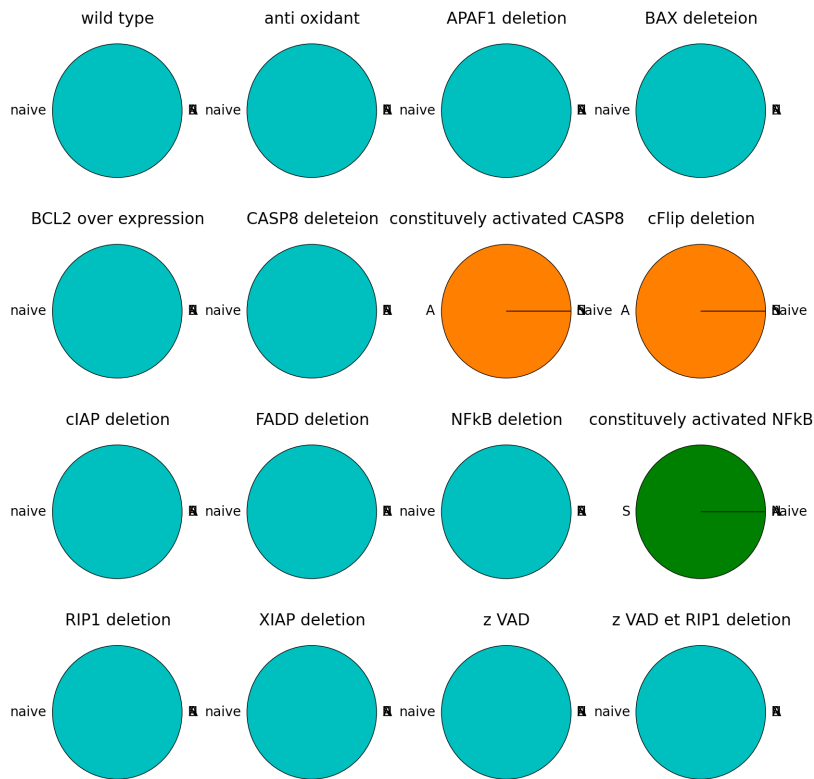


FIGURE 7 – Résultat du choix du destin cellulaire sans l’activation des récepteurs FAS et TNF. En orange : mort par apoptose. En violet : mort par nécrose. En vert : survie. En cyan : choix indéterminé.

TABLE 1 – Liste des bassins d’attractions avec le nombre d’états étant dedans. Un 1 indique que le noeud est activé. Un 0 qu’il est désactivé.

Nombre	Cln3	MBF	SBF	Cln1,2	Cdh1	Swi5	Cdc20	Clb5,6	Sic1	Clb1,2	Mcm1
7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
151	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
9	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
1764	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0
7	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0
109	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0

3.3 Aperçu de la dynamique du cycle cellulaire

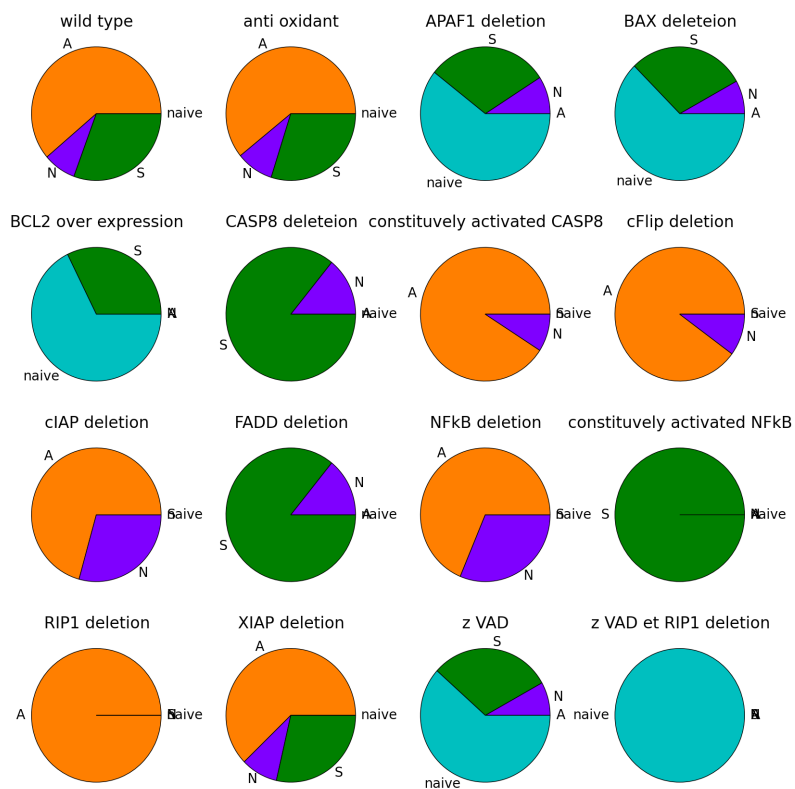


FIGURE 8 – Résultat du choix du destin cellulaire sans l'activation du récepteur FAS et activation du TNF. En orange : mort par apoptose. En violet : mort par nécrose. En vert : survie. En cyan : choix indéterminé.

3.3 Aperçu de la dynamique du cycle cellulaire

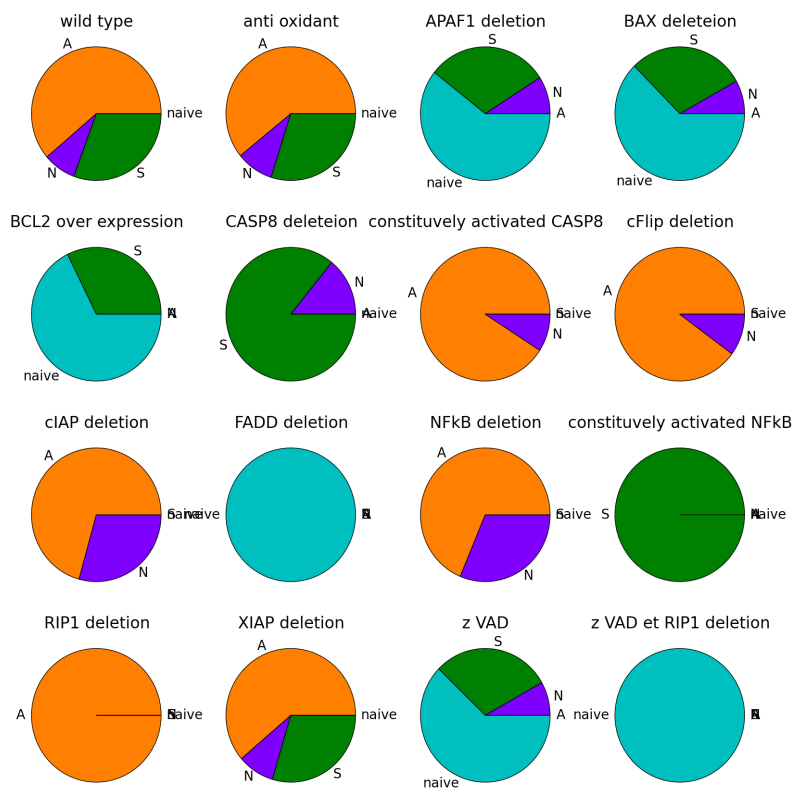


FIGURE 9 – Résultat du choix du destin cellulaire sans l'activation du récepteur TNF et activation du FAS. En orange : mort par apoptose. En violet : mort par nécrose. En vert : survie. En cyan : choix indéterminé.

3.3 Aperçu de la dynamique du cycle cellulaire

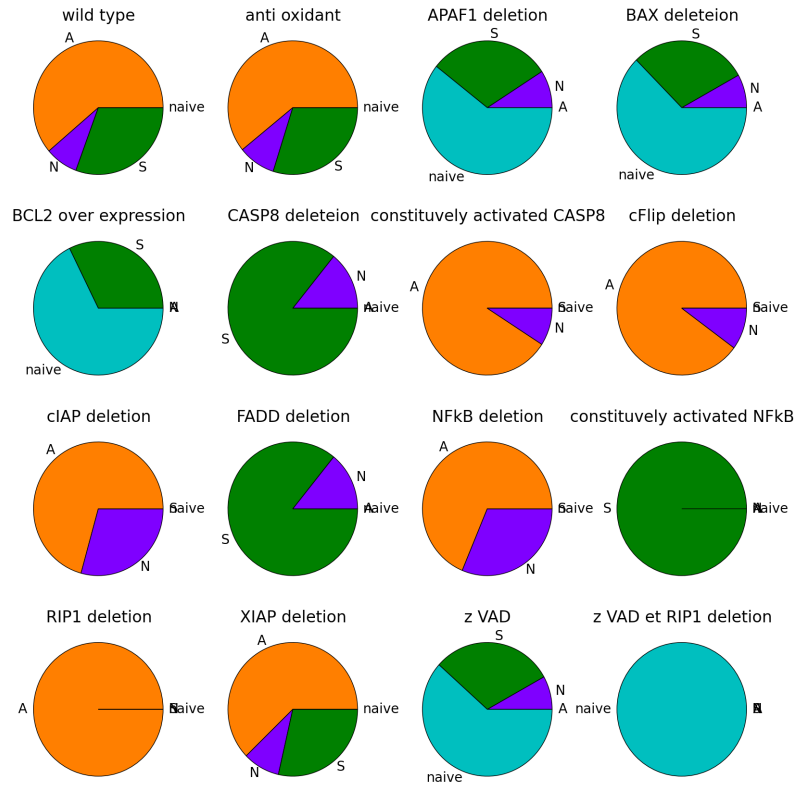


FIGURE 10 – Résultat du choix du destin cellulaire avec l'activation des récepteurs TNF et FAS. En orange : mort par apoptose. En violet : mort par nécrose. En vert : survie. En cyan : choix indéterminé.

3.4 Vibration de l'oscillateur booléen

TABLE 2 – Évolution temporelle du chemin bouclé avec réarmement par le noeud d'entrée.

Cell Size	Cln3	MBF	SBF	Cln1,2	Cdh1	Swi5	Cdc20	Clb5,6	Sic1	Clb1,2	Mcm1
0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0
1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0
0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0
0	0	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0
0	0	1	1	1	1	0	0	0	1	0	0
0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0
0	0	1	1	1	0	0	0	1	0	0	0
0	0	1	1	1	0	0	0	1	0	1	1
0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	1	1
0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1
0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	1	1
0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	1
0	0	0	0	0	1	1	1	0	1	0	0
0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0
0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0

En ayant testé avec différentes valeurs des paramètres, on retrouve les même sept points de convergence avec une majorité pour le même tant qu'on suit les conditions dites plus haut.

La machine choisissant entre la différenciation et le renouvellement est également disponible et testée¹¹. Cette machine est entièrement déterministe et les résultats attendus sont atteints. C'est-à-dire que tant que la présence d'EPO n'est pas continu pendant un certain temps, le noeud **GATA-1** n'est pas activé. Si le seuil de temps est dépassé, alors **GATA-1** est activé et le reste tant qu'il n'y a pas une réinitialisation demandée par l'utilisateur.

3.4 Vibration de l'oscillateur booléen

La figure 11 montre l'interprétation de la cellule en fonction de sa propre machine interne servant d'oscillateur. Pour l'instant, le signal carré n'est transformé qu'en simple signal triangulaire par intégration. Ce signal est voulu pour travailler sur la synchronisation de la population autour d'un signal simple. Ces travaux n'ont pas totalement aboutis. Il y a tout de même quelques résultats visibles sur la figure 12. La figure 13 représente le graphique de synchronisation de la simulation correspondante.

11. Voir le dossier `examples/decision_gata1`

3.4 Vibration de l'oscillateur booléen

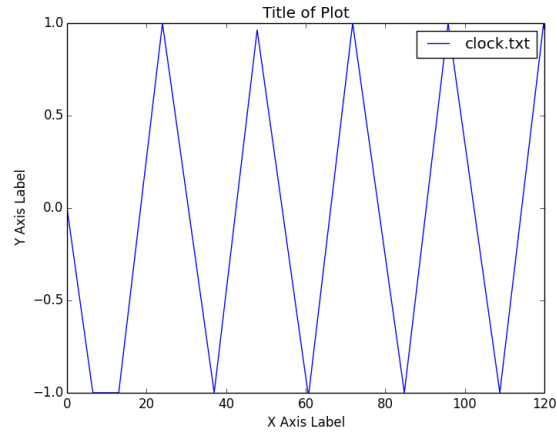


FIGURE 11 – Signal de l'horloge interne d'une cellule basée sur le signal carré de son réseau booléen intracellulaire. Les abscisses sont des heures et les ordonnées sont un taux d'avancement de l'horloge entre 1 et -1 .

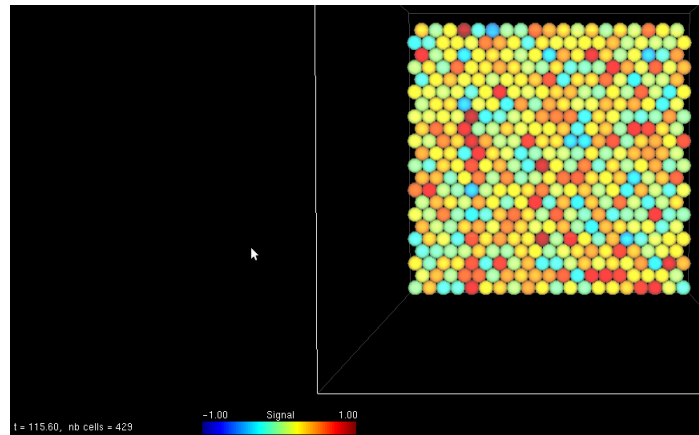


FIGURE 12 – Représentation de la population après 115 heures dans la simulation. Les couleurs des cellules représentent le signal visualisé (l'horloge ici). On peut voir que les horloges sont synchronisées localement et qu'il y a un effet de dissipation de la synchronisation.

3.4 Vibration de l'oscillateur booléen

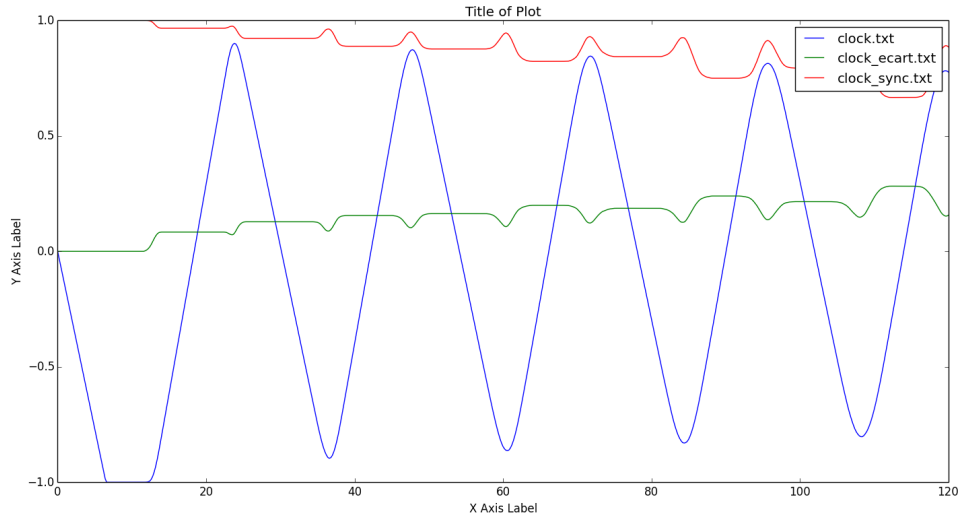


FIGURE 13 – Représentation de la moyenne, l'écart type et du taux de synchronisation du signal de l'horloge en fonction de l'heure passé dans la simulation. En bleu : moyenne sur toutes les cellules du signal de l'horloge. En vert : écart type des horloges de chaque cellule. En rouge : taux de synchronisation (1 correspond à une synchronisation parfaite et 0 à une désynchronisation totale).

4 Discussion et conclusion

L'implémentation de la bibliothèque fournie permet de modéliser facilement différents type de réseaux booléens allant des plus simples utilisant des règles booléennes explicitement écrites ou allant à des plus complexe avec une représentation matricielle dont les coefficients peuvent être des structures de données complexe. Les différents tests effectués sont concluants.

Les résultats des simulations de la machine de choix du destin cellulaire correspondent à ceux retrouvés dans la littérature [2]. Excepté pour la mutation **z-VAD** qui désactive la protéine **CASP3** ainsi que le noeud correspondant. Cette erreur de reproduction apparaissait aussi lorsque le système était modélisé par des règles booléennes. Ces règles qui étaient alors les même que la littérature. Nous considérons quand même le test comme valide.

On remarque que l'activation, soit du **TNF**, soit du **FAS**, ou des deux produit un résultat assez proche. Les résultats obtenus sont tout de même assez proche des résultats attendus autant pour la cellule de base que pour les mutantes. Lorsqu'un des facteurs de mort cellulaire est actif, le taux de mort par apoptose ou par nécrose est bien augmenté et est même en majorité dans la plupart des cas. De plus, on voit également que les cas de mutations triviaux sont bons. Par exemple, lorsque le **CASP8** est supprimé, il n'y a plus de mort par apoptose.

La machine du cycle cellulaire montre une certaine boucle dans sa simulation et une fois qu'elle a convergé, il est possible de réarmer la machine juste en activant un noeud en fonction de la taille de la cellule en question. Cette boucle peut être utilisée pour représenter le cycle cellulaire et permet donc de retrouver les 4 différentes phases de ce cycle.

L'horloge et sa synchronisation est à revoir. En effet, le signal utilisé n'est qu'un simple signal carré qui ne ressemble donc pas exactement aux signaux des horloges circadiennes. De plus, la synchronisation s'atténue un peu au cours du temps comme le montre les figures (12, 13). La synchronisation peut être améliorée en modifiant la valeur du coefficient de force de couplage utilisé ainsi qu'en réduisant la constante d'écart stochastique utilisée dans l'avancement de l'oscillateur booléen. On remarque également que les effets de synchronisation se font souvent localement. En effet, comme une cellule ne peut communiquer qu'avec ses voisines, l'effet de synchronisation doit se déplacer le long de toute la population pour faire effet. Ce déplacement prend un certain temps et on voit alors apparaître des "vagues" de transmissions d'informations.

L'implémentation des réseaux est faite, il reste, toutefois, à les configurer et à les corriger sur certains points pour produire le plus fidèlement les résultats voulus. En effet, la mort cellulaire n'est pas totalement gérée, ainsi que le choix entre la différenciation et le renouvellement. Les horloges ne sont pas non plus totalement synchroniser entre elles. Aussi, il serait intéressant de définir une machine choisissant quelle mutation prendre pour

la cellule et quand.

Ce modèle cellulaire n'est pas complet mais il peut être comblé facilement en rajoutant des aspects internes en utilisant d'autres réseaux booléens.

Références

- [1] Florian Greil. Boolean networks as modeling framework. *Frontiers*, 2(178), 2012.
- [2] Laurence Calzone, Laurent Tournier, Simon Fourquet, Denis Thieffry, and Boris Zhivotovsky. Mathematical modelling of cell-fate decision in response to death receptor engagement. *PLOS Computational Biology*, 6(3), 2010.
- [3] Guido Kroemer, Lorenzo Galluzzi, and Catherine Brenner. Mitochondrial membrane permabilization in cell death. *Physiological Reviews*, 87, 2007.
- [4] Alan G. Porter and Reiner U. Jänucke. Emerging roles of caspase-3 in apoptosis. *Stockton Press*, 6, 1999.
- [5] Fangting Li, Tao Long, Ying Lu, Qi Ouyang, and Chao Tang. The yeast cell-cycle network is robustly designed. *PNAS*, 101(14), 2004.
- [6] Santhosh Palani and Casim A. Sarkar. Positive receptor feedback lineage commitment can generate ultrasensitivity to ligand and confer robustness to a bistable switch. *Biophysical journal*, 95, 2008.
- [7] Ozgur E. Akman, Steven Watterson, Adrew Parton, Nigel Binns, Andrew J. Millar, and Peter Ghazal. Digital clocks : simple boolean models can quantitatively describe circadian systems. *J. R. Soc. Interface*, 9, 2012.
- [8] O. E. Akman, J. C. W. Locke, S. Tang, I. Carré, A. J. Millar, and D. A. Rand. Isoform switching facilitates period control in the neurospora crassa circadian clock. *Mol. Syst. Biol.*, 4, 2008.
- [9] J.-C. Leloup, D. Gonze, and A. Goldbeter. Limit cycle models for circadian rythms based on transcriptional regulation in drosophila and neurospora. *J. Biol. Rythms*, 14, 1999.
- [10] J. C. W. Locke, M. M. Southern, L. Kozma-Bognar, V. Hibberd, P. E. Brown, M. S. Turner, and J. Millar, A. Extension of a genetic network model by iterative experimentation and methemathical analysis. *Mol. Syst. Biol.*, 1, 2005.
- [11] J. C. W. Locke, L. Kozma-Bognar, P. D. Gould, B. Fehér, E. Kevei, F. Nagy, MS S. Turner, Hall A., and A. J. Millar. Experimental validation of a predicted feedback loop in the multi-oscillator clock of arabidopsis thaliana. *Mol. Syst. Biol.*, 2, 2006.